

PERSPECTIVES D'UN PROJET (L'ENTWURF DE FREUD)

Jacques Chazaud

La chose, quoique hardie, est belle
Sigmund Freud (6.8.95)

Un magnifique tour de force
E. Jones

Résumé

Cinquante ans après sa première lecture de *L'ENTWURF*, et non sans quelques reprises intercurrentes de ce qu'il a toujours considéré comme le « big-bang » et l'« à-venir » de la théorie psychanalytique, l'auteur – à relire cet ouvrage – y trouve de nouvelles perspectives. Celles, au-delà du fondement neurophysiologique si évident, mais longtemps mis à l'écart, des développements de la « métapsychologie », d'une possible traduction en termes de réseaux connexionnistes, de programmes d'information/décision, de commandes orientées, séquentielles et hiérarchisées, simulables par automates neuro-mimétiques. Il y reconnaît, également, une « théorie de l'esprit », de la mémoire et de la pensée, pré-cognitiviste. Il rencontre encore, en passant, certaines des orientations qui seront au cœur de la pensée d'Henri Ey.

Nul n'ignore qu'en 1895 **Freud**, afin de faire entrer la psychologie dans le cadre des « sciences naturelles » (selon une visée aussi vieille que celle d'Aristote), écrivait une **Psychologie à l'usage des neurologues** communément nommée « Esquisse », « Projet », ou *Entwurf*. Je me propose de jeter un coup d'œil « idiosyncrasique » sur cet essai, dans la mesure où le neurophysiologiste Pribram, en 1976 et, très récemment, un symposium de la **N.Y.A.S.** y ont ressourcé une incitation pour **la recherche en sciences cognitives**.

I – Avant que de rouvrir cet essai *faussement renié*, dont les traces se retrouvent dans l'ensemble d'une œuvre, dont il est devenu comme le Big-bang d'une expansion « métapsychologique » cachant mal *son origine neuro-scientiste*, j'évoquerai ce qui m'avait déjà frappé en première lecture :

– D'abord, avec les « *barrières de contact* », l'anticipation des **synapses**.

Puis l'hypothèse que la perception des qualités sensibles (les désormais fameux *Qualia*) relevait de *périodes, ou fréquences, déterminées et spécifiques* de l'excitation des conducteurs ; ce qui ne devait être confirmé que bien plus tard par le « nobélisé » **Granit**.

Remarquable paraissait encore l'intuition qu'il fallait localiser les *images-souvenirs* dans les **connexions**, et non les cellules neuronales ; de même que celle d'une relative hétérogénéité des « appareils » de conscience et de mémoire. La notion de **diversité fonctionnelle** – qui ne fait plus aucun doute au vu des *différences de seuil* de dépolarisation, des *variations d'amplitude*, de *potentiel*, de *facilitation*, de *modulation*, de « *patterns* » d'activité constante ou oscillante – était interrogée comme résultat possible d'une **sélection darwinienne** !

Nec plus ultra, l'auteur invoquait « *un principe biologique* » (disons **téléonomique**) gouvernant le cerveau pour encadrer ses mécanismes. D'où résultait le rejet, tant de l'épiphénoménisme que de l'identitarisme, au profit d'un *parallélisme très sophistiqué* où la conscience correspond à certaines séquences fonctionnelles et « n'est pas sans influencer » le processus psychique.

– Il m'est aussi toujours resté de cette première lecture le rôle attribué à la *neurosecrétion* comme composante de l'affect, ainsi que l'anticipation de la « **synapse de Hebb** » dans l'attribution à leur « *charge* » de la *facilitation des frayages entre neurones*. Point d'extrême importance pour comprendre *l'association, lors d'une « tension » dans les noyaux endorécepteurs, avec la trace mnésique de l'objet désiré et le « réflexe consommatoire »* ; lequel risque fort, s'il est alors déclenché, d'être « déceptif »...

– J'ai encore gardé en mémoire déclarative que **l'impuissance originelle** à accomplir « l'action spécifique » satisfaisante exigeait *le passage par l'autre*, médiatisé par le « *cri de détresse* » où se fondaient l'interaction de la *compréhension* et le socle de la morale. Du **cri de détresse**, qui permet d'enclencher la communication, « il ne reste que quelques pas à faire, dit **Freud**, pour découvrir le **langage**. »

II – A partir de là, je dois rouvrir le livre.

La théorie des frayages associatifs entraîne tant celle de la motivation que celle de la **défense primaire** contre le déplaisir supposé lié, lors de la déception, au « *débordement* de l'appareil neuropsychique et, pense **Freud**, à une *libération de substances chimiques*. La régulation du plaisir supposera donc l'intervention **d'indices de réalité** (lesquels correspondent de façon concomitante à la « *décharge en retour vers les organes sensoriels des neurones de perception* ») pour autoriser (ou interrompre) l'effectuation motrice. Notre auteur hésite sur le procédé d'**inhibition** des charges vaines, sources de déplaisir. Il invoquera une « *charge latérale* » dérivant les connexions sous l'influence de « *l'attention expectante* ». La réapparition de l'image pénible serait détournée pour autant que l'appareil psychique, « instruit par l'expérience », cherche à reproduire l'état marquant la fin de la situation pénible. Nous aurions là **le prototype normal du « refoulement »**.

Si elle n'est pas limpide, cette explication semble équivocal à celles qui font appel à une « *réponse émotionnelle aversive* » avec liaison conditionnelle de type **II**, ou « opérant », voire désormais **aux programmes neuro-informatiques de commande orientée, séquentielle et hiérarchisée respectant l'inhibition collatérale**, ... Toujours est-il que le **Principe de Réalité** met fin, ici, à la nature pour ainsi dire « *hallucinatoire* » du désir dans sa tendance primaire à se satisfaire. Rejoindrions-nous, par ce biais, **Henri Ey** répétant qu'il fallait que celle-ci soit « contenue » pour que l'esprit fonctionne efficacement ?

– Reste que **l'ensemble des frayages d'associations adaptatives devient le Moi**. L'organisation des excitatrices et inhibitrices le définit, finalement, comme un **réseau de neurones**. Notion prémonitoire !, assortie d'un schéma et d'un commentaire **suggérant nos actuelles conceptions neuro-connexionnistes**, doublée des *stabilisations sélectives* et – à prendre en compte les « quantités » dans le cadre des « investissements constants » – les *potentialisations à long terme* et désormais, les *potentiels gradués*.

Au plan psychologique, une telle organisation permet de distinguer *Perceptions* et *Représentations* mnésiques (ou « hallucinatoires »), c'est-à-dire le **passage du processus primaire au secondaire** par « *l'attention sensorielle* » qui a une « *valeur biologique* » eu égard au désir et à la satisfaction. L'attention est ici décrite en **termes pré-cybernétiques** de « *réentrées* » d'investissements entre neurones de perception et neurones processuels psychiques. Aussi comme un *déclencheur de recherche souvenir/actualité*. Freud emploie ici, à la lettre, un **langage d'information-décision**, au sens de la **théorie moderne des automates neuro-mimétiques**.

III – Partant de là, le *Projet* va explorer **la fonction cognitive**... Il est intéressant d'y saisir une *continuité processuelle*.

– **Les circuits de mémoire et de perception se recoupent** en certaines régions. *Ressemblances* et *Différences de trajets* fourniront la **base du jugement** entre « chose » et « attribut » qui identifiera, pour ainsi dire, **l'identité de l'objet**. On notera, en passant, l'analogie entre chose/attribution et celle du « *noyau du Moi* » et des « *investissements changeants* » ; et, surtout, la division de la connaissance d'autrui entre une « partie permanente » (les traits, par exemple) et une « partie comprise » à l'aide de sa **similitude avec les propres actions** du sujet. Cette véritable « **théorie de l'esprit** », au sens **cognitiviste**, peut permettre de concevoir – par cette correspondance inhérente à la partie comprise de l'objet/autrui – comment pourra advenir *l'émission imitative, puis volontaire, des sons du langage reliés aux perceptions auditives*. Ce qui a été étayé expérimentalement, en 1950, par le soviétique **Bernstein** puis par l'américain **Mac Kay**.

– **L'activité de pensée**, quant à elle, est recherche d'une *coïncidence* entre « **souvenir emprunt de désir** » et **perception**, entre lesquels s'intercale une « **trace motrice** » (le paradigme est, ici, le mouvement de tête pour appréhender le sein, que **Freud** décrit comme un **mécanisme essais/erreurs** commuté par le déplaisir). « **Identité** » et « **droit à la décharge** » sont acquis simultanément dans **l'indice de réalité**. Ultérieurement (car le modèle suppose la temporalité) la décharge pourra être éludée lors des actes mentaux complexes, en faveur de l'identité de la « croyance ». Reste que « **pensée cognitive** » et « **jugement** » sont *d'abord* façon d'atteindre la situation désirée. Il faudra qu'une « **mémoire cognitive** » remplace la « primaire ». Nous n'en sommes plus, de nos jours, à une mémoire près ! ...

IV – A ce point de l'exposé, nous rencontrons un paragraphe sur le **rêve** et un chapitre sur **l'hystérie** comme phénomènes remarquables de ce qu'on pourrait appeler une *rétrogradation* du jugement vers les phénomènes primaires. Je me limiterai, sur ce sujet, de noter ce qui y est dit sur **ce que la conscience n'est pas le Moi ; que le processus primaire ne s'identifie pas à l'inconscient ; que le refoulement, enfin, n'est pas rejet hors de la conscience**, mais de la mémoire... Par ailleurs, un Ey aurait apprécié de constater que, dans *L'Entwurf*, le rêve est « libéré » par le sommeil qui permet la décharge « régrédiente », quitte à y voir jouer des « mécanismes » de « déplacement » et « symbolisation ».

V – Freud fait désormais une longue **reprise cognitive** centrée sur la **pensée observante**. Il appert, au terme d'une lecture difficile, que son lacis à besoin pour être *dirigé* – de disposer des **associations sensitivo-motrices verbales** qui servent « *d'annonces faibles* » de *décharge*, dans la suite du « cri de détresse » qui permet *de maintenir la représentation du déplaisir actuel*, et donc « **d'indices de qualité** », **ou de réalité**, pour la conscience cogitative et sa mémorisation. Ainsi, même si elle reste précaire sous l'effet de la soudaineté d'un affect ou d'un événement interfèrent, « seule la pensée comportant un investissement d'indice de réalité ou d'indices verbaux reste la forme la plus sûre du processus mental de cognition ». Ceci pour souligner que si l'attention attirée, en dehors de tout désir, par un indice de réalité a une fonction biologique évidente en ouvrant de meilleurs frayages à **la cognition**, elle **reste « inconsciente »** – sauf lors de *l'irruption épisodique* d'idées au cours du processus – si elle n'est pas dirigée et réfléchi par des mots. Ce qui définit la **pensée habituelle** qui se contente d'une recherche automatique selon, pourrait-on dire, les règles de **l'inconscient cognitif** et ses traitements de l'information. Je ne pénétrerai pas plus avant dans les complications créées par les **autres formes de cognition** : *pensée pratique, pensée critique, théorique...* par lesquelles **Freud** fait entrer, pour ainsi dire, **Kant** dans les circuits neuronaux !

VI – Me voici obligé de conclure ce survol. Il serait anachronique d'envisager les devenirs du *Projet* ou d'en évoquer les points réputés litigieux. Il me suffit que **Pribram** lui reconnaisse le double caractère scientifique de s'inscrire dans une tradition (celle de **Pflûger, Helmholtz, du Bois-Reymond, Exner**) et d'être « *réfutable* » au sens popperien. Que **Kandel**, le distingué neuro-biochimiste du conditionnement de l'aplysie, en pense du bien est plus banal puisqu'il a été conduit aux recherches neuropsychiatriques par son intérêt initial pour la psychanalyse.

Si j'ai repris ce sujet, c'est certes en fonction des *revisitations neuro-scientistes* et *cognitivistes* actuelles. Mais c'est surtout pour affirmer ma conviction que si le psychanalyste ne veut pas renier sa filiation – ne serait-ce que parce qu'il travaille du « souvenir-motivation » et utilise le langage – il ne peut négliger les **Q (Qn)**, ou « quantités neuronales », sans manquer de-fondement ! C'est aussi parce que – même si je sais que la quête de l'implémentation organique du fonctionnement mental est infinie – j'entendais rappeler, à ma manière, le mot d'Ey refusant que la psychologie normale et la psychopathologie soient « anencéphales »...